

EBATS DIS DONC

# ELVIFRANCE, LE PORN AVANT LE PORN

Par [Quentin Girard \(https://www.liberation.fr/auteur/12249-quentin-girard\)](https://www.liberation.fr/auteur/12249-quentin-girard)

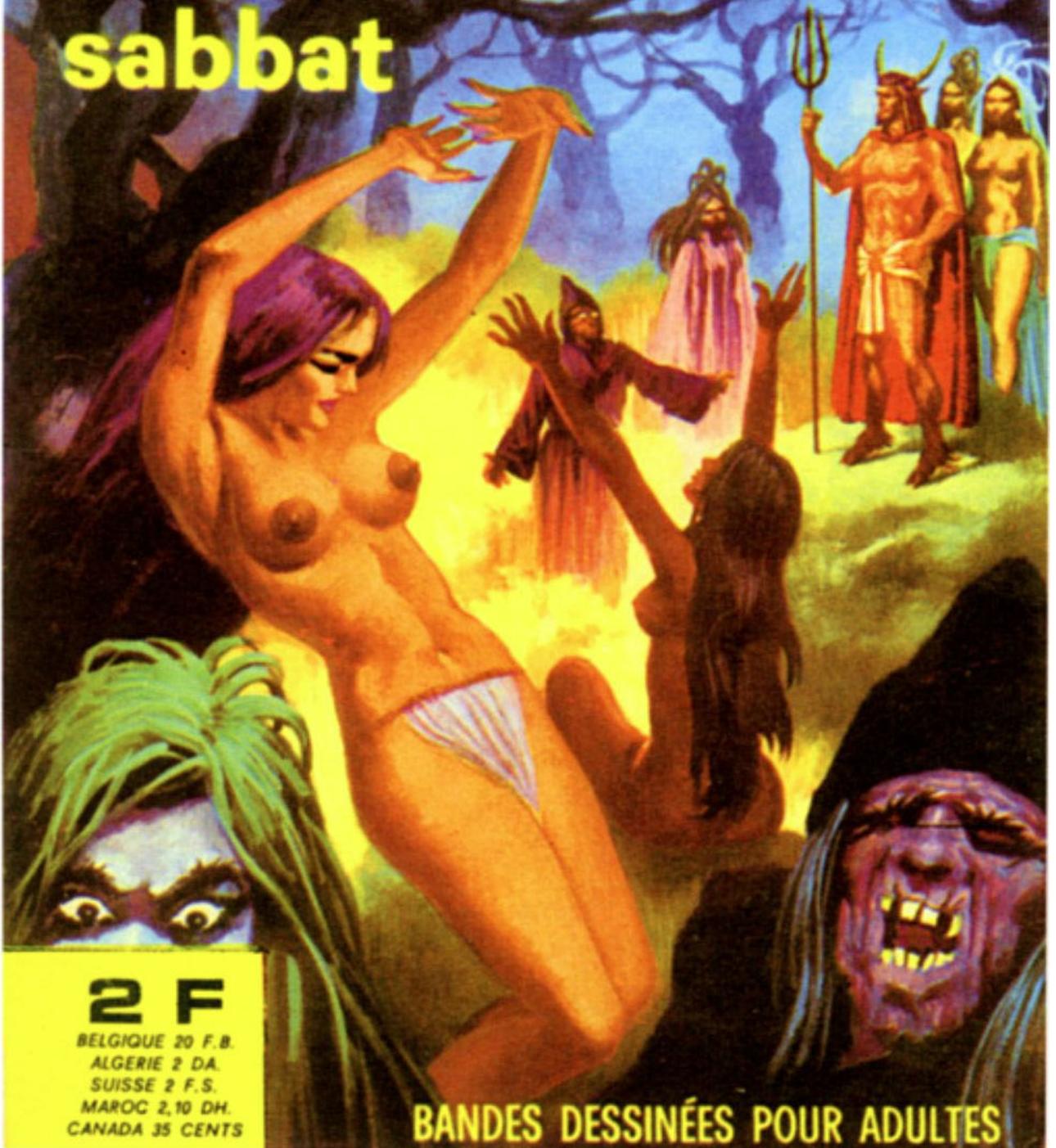
— 23 décembre 2018 à 15:15

Deux nouveaux ouvrages retracent l'histoire passionnante d'Elvifrance, qui publiait des «petits formats pour adultes» entre 1970 et 1992 et de Georges Bielec, l'éditeur le plus censuré de l'Hexagone.



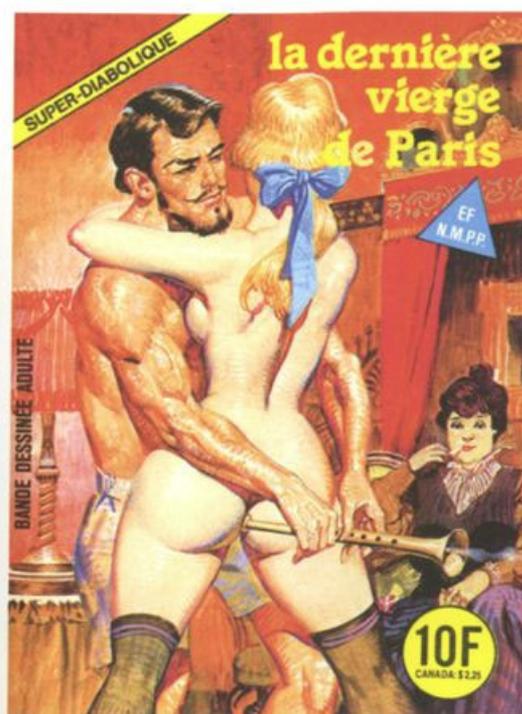
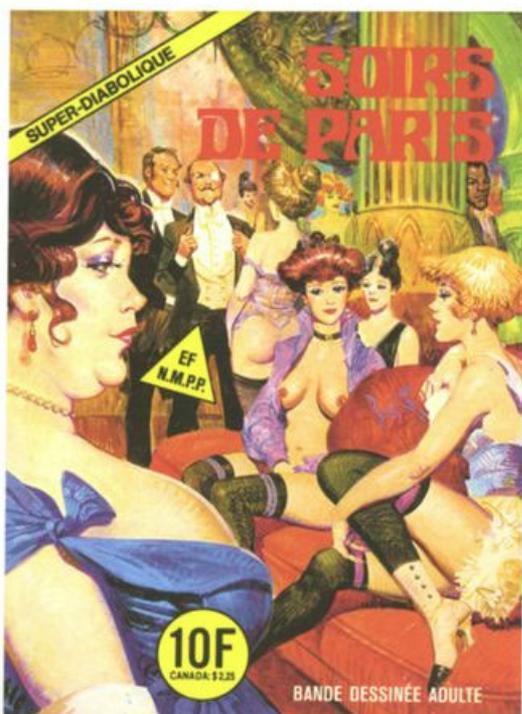
# LUCIFERA

## sabbat



Elvifrance, le porno avant le porno

Il est question ici de parler de sexe dans ses dimensions politiques, culturelles, sociétales ou (géo)graphiques. Aucune envie de vouloir imposer des normes, d'opposer des groupes ou de dicter des conduites à tenir. Simplement, en parler, en sourire, développer quelques théories et prendre position, parfois de manière absurde. Surtout, ne pas avoir peur d'en jouir. Retrouvez toutes les chroniques Ebats [dis-donc.\(https://www.liberation.fr/chronique-](https://www.liberation.fr/chronique-)



(Images tirées de *Pulsions Graphiques*.)

C'est tout de même malheureux. A deux mois d'intervalles sortent deux livres de deux amis sur le même sujet oublié : l'éditeur de «petits formats pour adultes» (PFA) pornographiques Elvifrance. D'un côté *Pulsions graphiques* du journaliste et acteur Christophe Bier (chez Cernunnos et disponible partout), dont Libé a déjà évoqué la parution([https://next.liberation.fr/images/2018/11/30/au-nom-du-vice\\_1695256](https://next.liberation.fr/images/2018/11/30/au-nom-du-vice_1695256)), et de l'autre *EF, Elvifrance, l'inferral éditeur*, par le spécialiste français de la censure, Bernard Joubert, publié dans un tirage plus confidentiel par l'artiste Stéphane Blanquet (achetable sur son site(<http://www.blanquet.com/marchandises/index.php?categorie=2#contenu>)). Pour la petite histoire, le second est un vieux projet ressorti du placard qui, finalement, arrive après ; et le premier cite abondamment l'auteur du second (vous suivez ? Oui, ça se mord la queue).

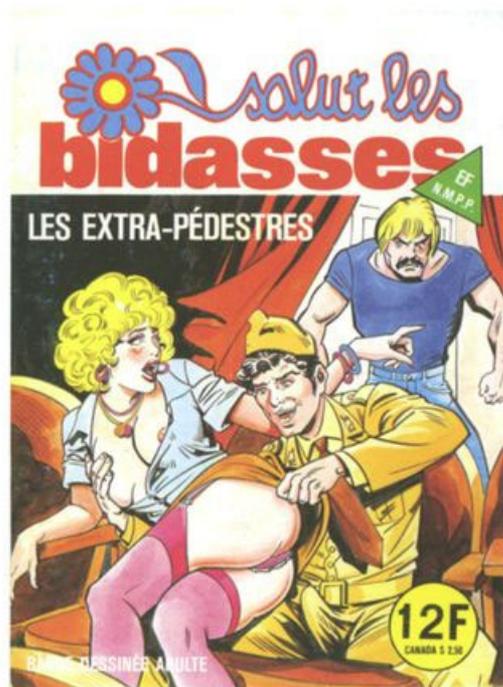
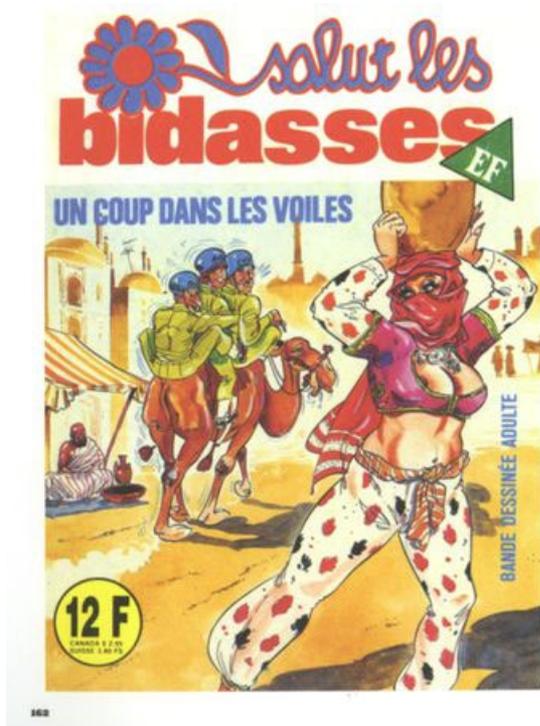
Les deux ouvrages, qui se ressemblent en plus dans la forme, retracent dans deux longs textes l'histoire passionnante de l'éditeur entre 1970 et 1992, avant d'enchaîner avec près de deux cents pages d'illustration

des couvertures les plus marquantes. Les choix sont plus pornos popu chez Bier et plus gores chez Joubert. Blanquet l'éditeur a aussi demandé à des auteurs comme Marthes Bathori, Moolinex ou Tanxxx de réinterpréter des couvs.

## Relents protectionnistes



A Elvifrance, il y en avait pour tous les goûts et surtout les plus pervers. Les deux ouvrages ont le mérite de nous rappeler l'aventure et le génie commercial de Georges Bielec qui reste à ce jour l'éditeur le plus censuré de l'histoire de notre pays : 532 titres interdits aux mineurs, 176 d'expositions et 36 interdits de toute publicité. En choisissant d'importer des petites BD italiennes, les *fumetti neri*, il dut affronter à de nombreuses reprises les relents protectionnistes des auteurs français qui ne voyaient pas cette concurrence d'un bon œil et l'Etat, à travers la Commission de surveillance et de contrôle des publications destinées à la jeunesse et à l'adolescence ([elle existe encore\(https://next.liberation.fr/culture/2013/05/20/la-censure-meme-pas-morte\\_904278\)](https://next.liberation.fr/culture/2013/05/20/la-censure-meme-pas-morte_904278)). Malgré ces embûches, les publications disponibles chez votre marchand de journaux étaient des immenses succès : près de 4 000 sorties, jusqu'à 25 par mois, parfois à 70 000 exemplaires.





Le texte de Joubert, plus technique et historique, multipliant les anecdotes sur les différentes éditions, s'intéresse à toutes les stratégies mises en place par Bielec pour contourner la censure et notamment l'obligation préalable de dépôts trois mois avant la parution, un risque financier important en cas d'interdiction et de passage au pilon. Impression de microtirages (rares et très chers aujourd'hui), contournement du réseau de diffusion des NMPP en passant par de la vente directe (plus taxée), changement des noms des séries, etc. *«Il y eut entre Georges Bielec et la Commission de surveillance une interminable bataille, raconte Joubert. [...] Le fait que Bielec se soit conformé scrupuleusement à la loi et ait persisté à exister aux grands jours fut interprété – avec raison d'ailleurs – comme un défi. Les rapports très vite, s'envenimèrent et la situation se bloqua. Pour reprendre une réflexion d'Annette Bielec [sa femme, ndlr] : "C'était devenu une guéguerre entre lui et trois-quatre vieux barbus de rien, parce que c'était toujours les mêmes, eux aussi".»* A l'heure où les anathèmes contre certaines publications se passent désormais sur les réseaux sociaux, Twitter en tête, l'histoire d'Elvifrance rappelle que, sous couvert de moralité, ce sont plus souvent des controverses de personnes ou pour des intérêts commerciaux qui entraînent l'interdiction de tel ou tel titre. Jeter le discrédit sur un concurrent permet bien plus de l'éliminer que de protéger un public *«innocent»* (qu'on se permettra de juger bien capable de se protéger tout seul).

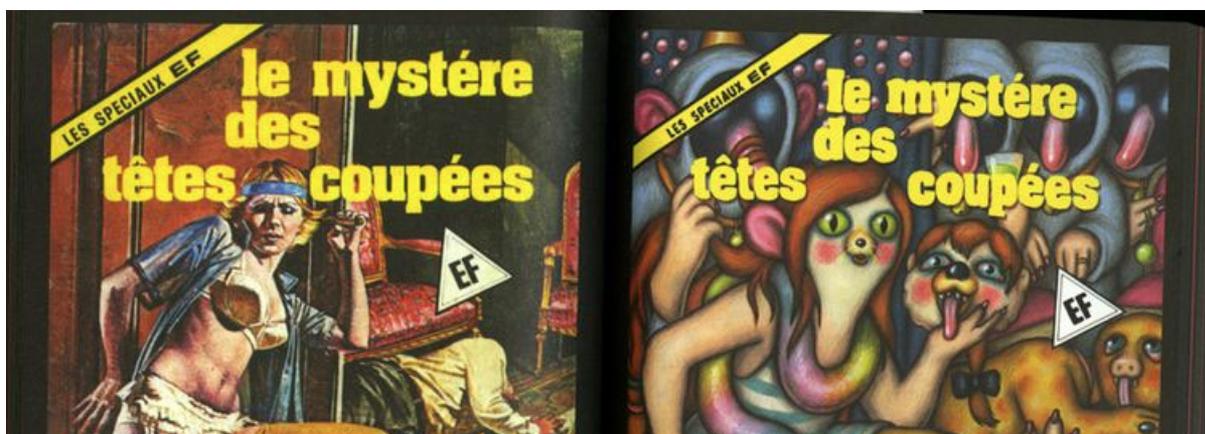




(Image tirée de *Elvifrance, l'infernal éditeur.*)

### «Echo amplifié d'une virilité menacée»

Le texte de Christophe Bier insiste, lui, de son côté plus sur les évolutions des fantasmes et leur diversité. De bandes dessinées plutôt chastes au départ où seuls des seins apparaissaient, on est au fil des années passés à des productions de plus en plus pornographiques, s'amusant à détourner de multiples sujets (contes pour enfants, personnages de littérature comme Frankenstein ou adaptation morbides de faits divers) avec l'apparition d'héroïnes récurrentes, Jacula, Baghera, Lucifera, etc. Le journaliste s'interroge également sur la violence de certains fantasmes mis en scène et sur les traitements infligés aux femmes. *«Les PFA n'ont jamais cherché de masques étalant sans ambages – en toute candeur pourrait-on dire – leur vision absurde de la femme, soumise, violentée, torturée et/ou possédée, voire consentante, juge-t-il. Le lecteur attentif constate même que cet étalage ressassé de violences sexuelles n'est que l'expression d'une frustration, d'une impuissance. L'histoire des PFA d'Elvifrance, dès ses débuts, est émaillée de récits de castration, hantée par des héroïnes au vagin littéralement explosif. Si Elvifrance affiche le triomphe d'une misogynie ahurissant, elle est aussi l'écho amplifié d'une virilité menacée qui renvoie son lectorat à sa misérable place de voyeur compulsif, angoissé par le sexe.»*

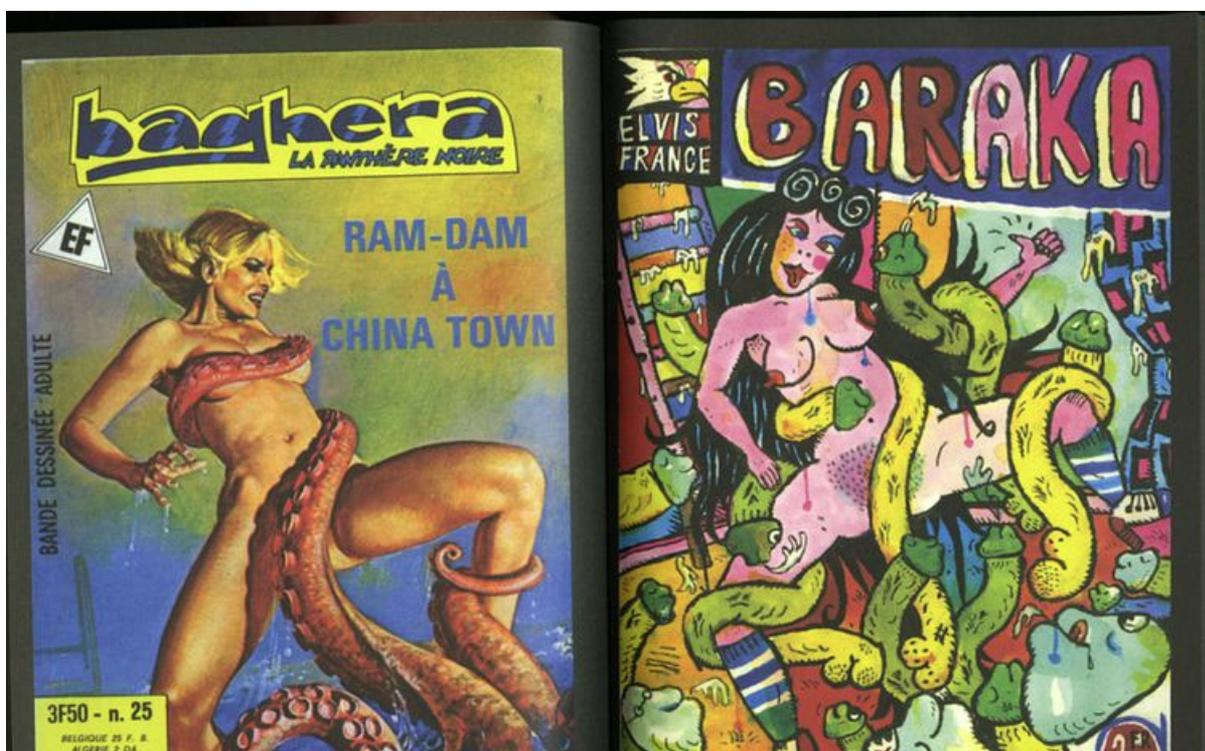




(Image tirée de *Elvifrance, l'infernal éditeur*, avec, à droite, réinterprétation d'une couv par Amandine Uruty)

Souvent, Elvifrance allait bien plus loin que ce qu'on oserait aujourd'hui. Ce n'est finalement pas la censure qui en est venue à bout mais l'apparition des cassettes vidéo X. C'était plus excitant de regarder un film que de lire une BD.

Tous ceux qui accusent le porno de tous les maux et estiment que cela donne des idées néfastes à la jeunesse ou même aux adultes seraient bien avisés de tomber un jour sur ces ouvrages. Ils verraient que la perversité n'a pas été inventée par Pornhub et les autres tubes. Au contraire, de tout temps les hommes ont utilisé les mediums à leur disposition pour exprimer leurs fantasmes ou simplement laisser cours à leur imagination. Et les millions de lecteurs d'Elvifrance ne sont pas pour autant devenus des pervers pédophiles, zoophiles et nécrophiles.





(Image tirée de *Elvifrance, l'infernal éditeur*, avec, à droite, réinterprétation d'une couverture par Moolinex) ◆

[Quentin Girard \(https://www.liberation.fr/auteur/12249-quentin-girard\)](https://www.liberation.fr/auteur/12249-quentin-girard)